

particulier, sous peine de péché mortel : c'est l'assistance à la Messe.

Les conditions pour bien entendre la messe peuvent se réduire à quatre : le respect, l'attention, la dévotion et l'intégrité.

Le respect consiste à se tenir dans une posture modeste ; à paraître avec des habillements décents ; à éviter les regards, les conversations et tout ce qui peut scandaliser.

L'attention consiste à s'occuper de ce qui se passe à l'autel. Pour cela, si c'est possible, choisir une place qui favorise le recueillement, se servir d'un livre de prières et suivre le prêtre.

La dévotion consiste à s'immoler avec Notre-Seigneur, en désirant sincèrement imiter ses exemples et vivre suivant l'Évangile.

L'intégrité consiste à entendre la messe tout entière, et à ne pas s'arrêter à l'Épître, à l'Évangile, au *Credo* et même à l'Offertoire, comme cela arrive malheureusement trop souvent.

Prudence d'un paysan

Un paysan avait plusieurs fils et plusieurs filles, sans compter les gendres. Ses enfants lui firent observer qu'à son âge il ferait sagement de cesser de travailler et de vivre chez l'un d'eux, après avoir partagé son bien entre tous. — Mes chers enfants, leur dit le bonhomme, je vous demande un mois pour réfléchir à la proposition que vous venez de me faire. ”

Ce délai expiré, le vieillard les réunit autour du foyer où ils avaient reçu la becquée maternelle, et leur tint à peu près ce langage : — “ Mes chers enfants, depuis que je vous ai vus, j'ai fait une expérience et une découverte. J'ai surpris dans le verger une nichée de moineaux, j'ai mis les petits dans une cage et accroché la cage à ma fenêtre. Le père et la mère, désolés, poussaient des cris plaintifs ; ils se rapprochaient insensiblement de la prison des captifs, qui ouvraient leurs petits becs jaunes et criaient la faim. Plusieurs fois par jour le père et la mère venaient régulièrement leur donner la becquée à travers les barreaux de la cage. Au bout de quelques temps, les ailes ayant poussé à la nichée, je tendis un trébuchet où se prirent le père et la mère et les enfermai à leur tour dans la cage, après avoir rendu la liberté à leurs petits. Après ce qui s'était passé sous mes yeux, je jugeai inutile de remplir les mangeoires de graines et d'eau fraîche ; j'avais compté sans l'ingratitude de la volée de passereaux. Les deux moineaux prisonniers eurent beau crier famine, jamais leurs petits ne vinrent leur donner à manger... Mes enfants, je garde mon bien. ”